

«Les Etats-Unis demeurent indétrônables»

INFLUENCE L'hégémonie américaine sur le marché de l'art date de 1964 et n'a fait que se consolider depuis, affirme Nathalie Obadia. Auteure de «Géopolitique de l'art contemporain», la galeriste détaille les raisons de ce règne incontesté, mais aussi le rôle de la Suisse sur la scène artistique

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC TARIANT

Depuis un demi-siècle, aucun pays n'est parvenu à rivaliser avec les Etats-Unis – ni avec l'art contemporain américain «marqueur de puissance» – qui continuent de caracoler en tête du marché, loin devant la Chine, insiste la galeriste française Nathalie Obadia dans son livre *Géopolitique de l'art contemporain*. Le rapport, publié début mars par la foire Art Basel et la banque UBS, le confirme en montrant que l'Empire du Milieu, qui n'a pas su affirmer son *soft power*, a été rétrogradé à la troisième place du podium, derrière les Etats-Unis et le Royaume-Uni. Analyses.



NATHALIE OBADIA
GALERISTE

«Les Etats-Unis sont restés au sommet depuis cinquante ans car ils ont su se réinventer»

avant tout de l'art occidental. Très peu d'entre eux valorisent la scène contemporaine nationale, qui existe pourtant depuis quarante ans. Et rien n'est fait pour qu'elle soit montrée.

Qu'est-ce qui fait que l'Allemagne ait réussi depuis cinquante ans à imposer ses artistes sur la scène internationale? Dans les années d'après-guerre, les Allemands ont compris que les Américains allaient demeurer très présents dans leur pays (la RFA de l'époque) pour des raisons économiques et politiques. Ils ont donc choisi de s'associer à eux plutôt que de leur résister. En outre, les artistes allemands ont bénéficié, dès la fin des années 1950, d'une plus grande visibilité grâce au lancement de la foire de Cologne, la première foire du monde.

On a pu voir, sur cette foire qui réunissait à ses débuts une vingtaine de marchands, une scène d'avant-garde en train d'émerger, avec des œuvres de Beuys et de Baselitz, notamment. L'Allemagne a bénéficié également du fait que plusieurs grands marchands allemands se sont installés aux Etats-Unis et qu'un nombre non négligeable d'Américains étaient de souche allemande et donc plus enclins à s'intéresser à l'art de leur ancienne patrie.

Le couple galeriste-artiste, qui a été l'un des pivots du «soft power» américain, est-il toujours aussi puissant aujourd'hui? Oui, il l'est toujours autant. Pour atteindre les sommets, en prenant appui sur la reconnaissance du marché de l'art et sur celle des institutions culturelles, il faut le talent de l'artiste et l'ambition du galeriste. Il est très révélateur que les galeries les plus entreprenantes ouvrent des antennes dans les centres urbains stratégiques de façon à se trouver au plus près des grandes places où se prennent les décisions artistiques. Ajoutons que

son «soft power», comme vous le soutenez? La Chine n'est pas un modèle aujourd'hui, contrairement à l'Amérique qui représentait, au début des années 1960, le progrès, la liberté et l'esprit d'entreprise. La Chine est un régime autoritaire. Pour construire un *soft power* artistique, il aurait fallu que le pouvoir soutienne les artistes d'avant-garde, qui sont par nature subversifs et donc dangereux pour le régime. Ce qu'il n'a pas fait. Xi Jinping, le président de la République populaire de Chine, préfère mettre en avant l'art traditionnel.

L'effervescence qu'a connue l'art chinois pendant une trentaine d'années est aujourd'hui retombée. Les prix des artistes chinois sont restés très en deçà de ceux des artistes occidentaux. En outre, à partir d'une certaine gamme de prix, on constate que les Chinois préfèrent acquérir des œuvres d'artistes occidentaux plutôt que chinois. Enfin, la plupart des musées chinois, qui sont souvent restés des coquilles vides, font appel à des conservateurs et des critiques d'art occidentaux qui montrent

INTERVIEW

Comment expliquez-vous que les Etats-Unis soient parvenus à se maintenir au sommet depuis leur couronnement, lors de l'édition de 1964 de la Biennale de Venise? Que leur scène artistique, vecteur de «soft power», soit demeurée la plus influente depuis cinquante-cinq ans? La date de 1964 est en effet symbolique.

C'est la première fois qu'un artiste américain, Robert Rauschenberg, obtient le Lion d'or à la Biennale de Venise, la première fois que des artistes européens, français en particulier, sont éclipsés. Les Etats-Unis se préparaient de longue date à cette prise de pouvoir. Leur ascension s'est construite progressivement depuis les années 1940.

Ils sont au sommet depuis plus de cinquante ans car ils ont su se réinventer. Ils ont adopté, peu à peu, les préférences de genre et les préférences ethniques, ce qui a permis à la scène américaine de s'ouvrir et de se métisser. C'est pour cela que l'Amérique reste un modèle. Un modèle qui inspire l'Allemagne comme la France.

Pourquoi la Chine n'est-elle pas parvenue, a contrario, à affirmer



Jean-Michel Basquiat, «Sans titre», 1982. L'œuvre (183 cm x 173 cm) a été acquise lors d'une vente aux enchères en 2017 pour un montant de 110,5 millions de dollars par un milliardaire japonais. (AFP/NOTIMEX/SOTHEBY'S/COR/ACE/PRO LITTERIS ZURICH 2019)

les artistes qui figurent dans le gotha du marché de l'art sont tous représentés par des galeries.

Que dire de l'uniformisation des goûts, de l'affirmation d'une certaine esthétique anglo-saxonne, qui fait que l'on retrouve partout dans le monde, dans les grandes collections privées, les mêmes artistes? Ce mimétisme existe aujourd'hui à toutes les échelles sur le marché de l'art devenu global. On le

devenue l'une des dix plus importantes de la planète. C'est grâce à un grand tableau de Basquiat, acquis en 2017 chez Sotheby's pour 110 millions de dollars, que Yusaku Maezawa, un homme d'affaires milliardaire japonais, inconnu du grand public, a joui d'une notoriété mondiale.

Quel rôle joue la Suisse, aujourd'hui, sur la scène mondiale de l'art? Économiquement, la Suisse demeure,

Dans l'espace germanophone, la place de Zurich occupe, sur le marché de l'art, une position de plus en plus importante, depuis que Cologne et Berlin ont un peu perdu de leur lustre.

Art Basel, née en 1970 et qui demeure la plus grande foire mondiale, a permis d'ancrer la Suisse dans le *soft power* occidental. Les organisateurs de la foire ont compris que, s'ils ne voulaient pas se cantonner à n'être le centre du monde de l'art qu'une fois par an, il leur fallait diffuser leur label ailleurs sur la planète, en créant la foire d'Art Basel Miami Beach, en 2002, puis celle de Hongkong en 2013. Étonnamment, c'est Art Basel Miami Beach, fondée par un groupe suisse, qui a renforcé la place des Etats-Unis sur l'échiquier du marché de l'art en créant, à Miami, un troisième pôle artistique en Amérique, après New York, qui reste le centre névralgique, et Los Angeles reconnue pour sa scène artistique, plus «expérimentale» que celle de la côte Est. ■

Géopolitique de l'art contemporain. Une remise en cause de l'hégémonie américaine, de Nathalie Obadia. Le Cavalier Bleu Editions, 196 p.

«Dans l'espace germanophone, la place de Zurich occupe une position de plus en plus importante»

perçoit avec Jeff Koons. Les 15 plus gros collectionneurs mondiaux ont tous acquis des œuvres phares de cet artiste. Quand on possède tout en abondance comment se distinguer des autres, sinon par l'art? François Pinault, connu mondialement grâce à ses marques, l'est aussi en raison de sa collection d'art contemporain

du fait de sa stabilité, une terre d'accueil pour toutes les grandes fortunes du monde. Sa force tient aussi au fait que l'on y trouve des collections très prestigieuses et des artistes singuliers comme Jean Tinguely et d'autres, de poids international, qui sont allés s'installer à New York, comme Ugo Rondinone ou Urs Fischer.

PUBLICITÉ

LA PRESSE DE QUALITÉ
PLUS IMPORTANTE
QUE JAMAIS

NOUS NOUS ENGAGEONS, ABONNEZ-VOUS !

En vous abonnant au Temps, vous ne nous apportez pas seulement un soutien essentiel, vous protégez aussi les fondements de vos libertés individuelles.

Toutes nos offres d'abonnement sont à découvrir sous
www.letemps.ch/abos ou au 0848 48 48 05

www.letemps.ch

LE TEMPS

ariana
BRAHMS
EINI DEUTSCHES
REQUIEM
20^{ème} ANNIVERSAIRE
CAPPELLA
GENEVENSIS
CX HOLLENSTEIN
CONCERT
DE PÂQUES
DIMANCHE 14 AVRIL 2019 18H30
BAR ÉPHÉMÈRE dès 17h30
ACCÈS EXPOSITIONS
avec le billet du concert
BILLETTERIE
S. Culturel Migros Genève
rue du Commerce 9
Stand info Balestert
Migros Nyon - La Combe
cappella-genevensis.ch